

peaux d'ours ou de renne, convient mieux à leur caractère indomptable, qu'un lit de duvet & d'églédon, où l'on n'entre, & d'où l'on ne sort qu'à des tems réglés par l'usage ou les affaires. Moins leur couche est molle, moins ils y restent attachés. Ils ne craignent point d'y trouver les soucis de la veille ou du lendemain; les insomnies, qui brûlent & dessèchent; les vapeurs de la bonne chère ou de la volupté. Ils oublient leurs peines, où tant d'autres en rencontrent.

VOYAGE DANS
LA NORDLAND.
DE OCCIDENT-
TAL.

„ L'INDÉPENDANCE est pour eux le vrai bonheur. Désians à l'excès pour tout ce qui peut donner atteinte à ce souverain bien de leur vie, ils ont l'imagination très vive & très sensible, quoique dans un climat froid. De-là viennent les extases de leurs prétendus magiciens, & l'habileté de ce peuple à contrefaire les sons de voix, les gestes & les mouvemens de ceux qui leur parlent. Aussi timides que leurs rennes, & prêts à fuir au moindre bruit, leur penchant à la superstition, leur horreur pour la servitude & la contrainte, leur promptitude à s'effrayer, à se pâmer au plus léger accident; ce sont autant d'indices d'une sensibilité d'organes, assez rare chez les sauvages du nord. Peut-être à cet égard ressemblent-ils à certains animaux farouches qui craignent tout ce qu'ils ne connoissent pas; comme si la crainte étoit le premier sentiment de tout être qui veille à sa conservation.

„ ON peut juger d'après le caractère des Lapons, qu'il est impossible de les soumettre par la rigueur; mais facile de les gagner par des voyes douces. Lorsqu'ils sont persuadés de la bienveillance de ceux qui parlent, ils écoutent volontiers & conçoivent promptement. S'ils étoient plus laborieux, leur condition en deviendrait meilleure; ils augmenteroient leur aisance, soit pour les moyens de vivre, soit pour payer l'impôt. Malgré sa modicité, qui ne va pas au-delà de dix écus de cuivre pour le Lapon le plus riche & toute sa famille, ils le trouvent exorbitant. Cependant la province d'Afshle n'a que cinquante-trois habitans, sujets à la taxe. On voit par-là quels revenus la Suede peut retirer de la Laponie.

„ MON compagnon de voyage, le Baron de Cederhielm, a fait des efforts pour encourager les Lapons à sortir de la misère, où leur inaction naturelle les retient. Il avoit apporté un demi-tonneau de seigle, dans le dessein d'éprouver, si les grains pourroient croître dans ce pays, & qu'on lui avoit fait concevoir les espérances les plus avantageuses. Mais ne trouvant point les facilités de tenter lui-même une exploitation, & ne voulant pas quitter la Laponie sans avoir contribué du moins à quelque heureux essai pour son amélioration, il chercha un sol propre à l'expérience qu'il avoit à cœur. Il crut voir d'assez bons terrains dans quelques endroits, où l'on avoit établi des parcs de rennes & de moutons. Il fit donc semer son grain en sa présence, par des Lapons, auxquels il l'avoit donné gratuitement, à condition qu'ils l'instruiroient du succès de sa tentative. Ils sçurent très-promptement exécuter tout ce qu'on leur disoit de faire, & ils s'y portèrent avec cette ardeur qu'inspire un projet dont on conçoit l'utilité. Leur docilité ne fut pas sans récompense, & le Baron de Cederhielm m'a dit depuis, que ces Lapons étant venus à la foire de Noll, l'avoient fait assurer que son seigle avoit très bien réussi.

„ Il ne manque à ces peuples que de l'industrie, pour être heureux; car